

Jean-François Martin

## Les difficiles débuts de la gymnastique vaudoise 1845-1858

Lausanne-Bourgeoise, doyenne des sociétés vaudoises, a atteint en été 2020 le bel âge de 175 ans.

Nous saisissons cette occasion pour évoquer les difficultés qu'ont connues les sociétés pionnières: c'est leur ténacité qui a permis l'affermissement de la gymnastique vaudoise.

*Première mention de Lausanne-Bourgeoise (et d'une société vaudoise) que nous avons trouvée dans la presse (Nouvelliste vaudois, 26 mai 1846)*

*Echo de la toute première Fête cantonale de Lausanne (Nouvelliste vaudois, 24 juillet 1851)*

Petit survol de de la situation avant la fondation de la Société cantonale en 1858.

Les premières sections vaudoises admises par la Société fédérale sont celles des Etudiants de Lausanne, issue de la société de Zofingue (fondée en 1838, disparue en 1866 et dont on ne sait quasiment rien), des Bourgeois de Lausanne (fondée en 1845 par trois candidats refusés parce que non étudiants), Yverdon (actuelle Ancienne, 1850), Ste-Croix (1851), Vevey (actuelle Ancienne, 1855), Nyon et Morges (1857). Elles ont toutes connu des débuts chaotiques.

Rappelons tout d'abord que la première ligne de chemin de fer (Yverdon – Bussigny) date de 1855. Les déplacements sont donc longs et particulièrement difficiles pour un groupe; c'est parfois à pied que l'on se rend à une Fête cantonale ou fédérale. Un problème pour les Lausannois, mais encore plus pour les montagnards de Ste-Croix ! Les concours et fêtes sont rares, ce qui limite l'émulation entre sociétés. Trois membres de Lausanne-Bourgeoise se rendent à pied à la Fête fédérale de Bâle, en 1848; il leur faut 12 jours... Lors de la première Fête cantonale, en 1851, les

### LAUSANNE.

La société de gymnastique dont M. Næff est le fondateur a eu jeudi son premier concours annuel dans le bâtiment que l'Etat a mis à sa disposition et dont les abords ainsi que l'intérieur étaient garnis de verdure et de guirlandes.

De nombreux spectateurs assistaient à ce charmant spectacle, où rivalisaient de force et d'adresse une vingtaine de jeunes Suisses robustes et forts, dont quelques-uns seulement se présentèrent au concours, qui fut suivi par la distribution des prix, offerts et confectionnés par les dames de Lausanne.

Après une allocution chaleureuse du maître de gymnastique M. Barboyon, qui s'attacha à démontrer l'importance des exercices corporels dont les législations anciennes faisaient tant de cas, l'on se rendit, la musique du collège en tête, au casino, où attendait un banquet de plus de 60 couverts. Des gais propos, de joyeux refrains, des discours chaleureux, de nombreux toasts parmi lesquels nous avons remarqué les suivants: Au gouvernement vaudois; au fondateur de la société; à la jeunesse studieuse de Lausanne; à la musique du collège; aux dames de Lausanne, contribuèrent beaucoup à embellir le banquet, pendant lequel l'ordre le plus parfait ne cessa pas un instant de régner et dont le souvenir ainsi que celui de cette charmante fête restera profondément gravé dans le cœur de ceux qui y ont assisté.

*Fête cantonale de gymnastique. — Jusqu'à nos jours, il faut bien l'avouer, la gymnastique a été loin de faire les progrès qu'on aurait pu espérer dans les démocraties; d'où vient cela? Nous croyons d'une part que les démocrates en général n'en sentent pas encore assez toute l'utilité, et de l'autre que des exercices souvent violents répugnent à la paresse ou à la mollesse de plusieurs d'entre eux. Nous croyons que ce dernier point s'applique tout particulièrement au canton de Vaud, où trois localités seules, Lausanne, Yverdon et Vevey, possèdent des sociétés de gymnastique.*

Quoi qu'il en soit, la fête cantonale de gymnastique, qui a eu lieu dimanche, comme nous l'avions annoncé, n'en a pas moins porté des fruits précieux; elle a resserré les liens qui unissaient ces sociétés en les constituant en sections d'une société cantonale. Nous avons l'espoir que cette initiative trouvera de l'écho, et que des sections nouvelles ne tarderont pas à se former dans le canton.

La fête en elle-même a été une fête toute de concorde et de patriotique amitié. Les exercices ont commencé à 4 heures, après que les gymnastes, précédés de la musique du collège, eurent traversé la ville, ainsi que nous l'avons annoncé. Nous ne dirons rien des exercices en eux-mêmes, il faut les avoir vus pour s'en former une idée exacte; plusieurs tours ont été exécutés avec une gracieuse agilité par plusieurs gymnastes et dénotaient une grande souplesse de membres, d'autres ont fait ressortir une grande force musculaire, le palet, la lutte, etc., n'ont pas été oubliés non plus. Somme toute, les résultats ont été satisfaisants, et font espérer que les efforts tentés aujourd'hui auront, pour la suite, tout le succès qu'on en attend. Il est à regretter seulement que l'enceinte étroite de l'établissement n'ait pu contenir un plus grand nombre de spectateurs. Les trois vainqueurs couronnés sont MM. Luterbach, de Soleure, Brutler, d'Yverdon et Bell, de Lausanne. Plusieurs autres prix ont encore été obtenus.

Après les exercices, le corps des gymnastes fit une promenade dans la ville, et le soir à 8 heures, un banquet fraternel, où furent échangées des paroles affectueuses d'amitié et de concorde, réunissait les vainqueurs et les vaincus, puis à 10 heures, les deux sections de Lausanne et d'Yverdon accompagnaient celle de Vevey jusqu'au dehors des murs, où de patriotiques poignées de mains furent encore échangées.

Lundi, a eu lieu une partie de plaisir au Chalet de la Ville. Cette journée fut consacrée toute entière aux danses et aux jeux, justes délassements des travaux de la veille, avec une société aimable et nombreuse. Jusqu'au dernier moment, la gaieté la plus franche, l'ensemble le plus cordial ne cessèrent de régner. Une autre fête réunissait au Bois de Sauvabelin la foule des citoyens de Lausanne. Quelle ne fut pas leur surprise; le soir, lorsqu'ils virent déboucher tout-à-coup, aux sons d'une musique étrangère, le corps tout entier des gymnastes accompagnant un gracieux cortège de dames. Après avoir salué leurs amis et connaissances, les gymnastes et leurs dames descendirent à Lausanne, musique en tête et prirent gaiement congé les uns des autres sur la place St-François, où la fête fut dignement et joyeusement terminée.

Lausannois raccompagnent les deux autres sociétés participantes jusqu'aux murs de la ville et les laissent poursuivre le retour à pied jusqu'à Yverdon et Vevey (où une éphémère section a précédé Vevey-Ancienne sans laisser d'autre trace). Cette première Fête comporte une assemblée qui décide la création d'une Société cantonale, ce qui ne sera pas suivi d'effets. Une seconde Fête a lieu à Yverdon en 1853, laissant tout aussi peu de traces, et il faudra attendre l'initiative de la section de Vevey, en 1858, pour que soit réellement fondée la Société cantonale vaudoise de Gymnastique au cours de la première Fête cantonale «officielle».

Les communes ne disposent pas de salles équipées: on utilise donc les préaux d'école en belle saison et, de façon aléatoire et non prioritaire aux yeux des autorités, des salles de réunion, petites et basses de plafond, permettant l'escrime, la lutte et quelques mouvements gymniques sans engins. Parfois un modeste hangar en planches. L'éclairage pose des problèmes pratiques et financiers. Le chauffage aussi, pour autant qu'il soit possible.

Les cotisations des membres sont la seule ressource des sociétés, qui ne peuvent compter sur aucun subside ou parrainage publicitaire. L'organisation d'une fête peut laisser parfois un déficit important.

Lausanne se voit confier l'organisation de la Fête fédérale de 1855, alors que Lausanne-Bourgeoise vient de frôler la dissolution au début de 1854 (9 membres en tout, dont 4 actifs) et affiche un capital disponible de fr. 60.-. La société des Etudiants n'a plus un sou et n'est plus en état de participer à une fête. On dépose cependant en commun une candidature, acceptée en juillet 1854 lors de la Fête de Fribourg; on



*Fête fédérale de Lausanne, 1855, carte de fête (Doc. ACVG)*

collabore bien à l'organisation; les effectifs augmentent (70 Bourgeois au début de 1855); les dons d'honneur sont nombreux et la place de fête de Montbenon est trop petite, les 1<sup>er</sup> et 2 août, pour le nombreux public; le bal est féérique. La participation exacte n'est pas connue: elle est estimée à 400 gymnastes, dont 33 individuels et 6 juges; les autres sont là pour les diverses assemblées qui constituent l'essentiel de la fête. Les chroniqueurs ne l'expliquent pas, mais le déficit se monte à fr. 2'575.- (soit 25 mois de salaire pour un ouvrier du bâtiment à 72 heures par semaine). Les Bourgeois mettront cinq ans pour éteindre leur dette, avec un prêt de la section de Genève, une remise partielle de frais de la FSG (durement négociée), l'organisation de bals et de plusieurs soirées artistiques et littéraires avec les Etudiants qui, quant à eux, ne s'en remettent jamais.

Une partie importante des membres sont des Suisses allemands, avec quelques Allemands (notamment Jean-Louis Lochmann et Ferdinand Wilhelmi, éléments moteurs à Morges et Vevey). Lors de sa fondation, la section de Vevey rédige d'ailleurs ses statuts dans les deux langues. Ce sont en général des membres très motivés mais la plupart ne sont que de passage, ce qui ne contribue pas à stabiliser les effectifs. Les jeunes Vaudois ne sont pas forcément très assidus. Un correspondant lausannois les présente dans une évocation historique: «*Malheureusement, dans les mois de Septembre, Octobre et Novembre (1853), le spleen s'empara de quelques membres; on trouvait le local trop éloigné, l'éclairage était défectueux, on préférait les douceurs du café aux exercices préliminaires. (...) Souvent à nos encouragements, à nos prières, on répondait (des gaillards de 18 à 19 ans): je suis trop vieux !*» (Gymnaste suisse, n° 6, janvier 1860)

La réputation des sociétés, même bourgeoise ou estudiantine, n'est pas excellente. En 1855, le directeur du collège de Vevey se plaint du tapage des gymnastes. En 1858, la Municipalité de Morges rend la section responsable de détériorations dans la cour d'école. Le même correspondant lausannois présente l'ambiance de 1854: «*Le public était fort mal disposé pour nous, nous étions considérés comme des troubleurs de la tranquillité publique; s'il y avait du scandale la nuit dans les rues, on en imputait les faits à la société de gymnastique. Bref nous étions mis au ban de la société.*»

Par contre, le matériel de base nécessaire est relativement restreint. Il n'y a pas encore de concours de sections; une barre fixe, une paire de barres parallèles, un cheval, un portique à grimper, suffisent donc, avec quelques sabres, javelots et perches de saut.

Le «bon vieux temps» n'avait rien d'idyllique... Le mérite des pionniers n'en est que plus grand.

J.-F. Martin

Sources :

- H. Amstutz (resp.), *Histoire de la SFG section Bourgeoise de Lausanne, 1845-1945*, Lausanne, 1945
- M. Perrière (resp.), *Lausanne Bourgeoise 1845-1970, plaquette du 125<sup>e</sup> anniversaire*, Lausanne, 1970
- J.G., *La société de gymnastique des Bourgeois de Lausanne depuis 1850*, in *Le Gymnaste suisse*, n° 6, janvier 1860 et n° 9, mars 1860.
- Johann Niggeler, *Histoire de la Société fédérale de gymnastique (à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire)*, imprimerie Schuler, Bienne, 1882
- J.-F. Martin, 1858-2008, *Histoire illustrée de la gymnastique vaudoise*, ACVG, 2008 (ACVG)